

2015 : 750^e anniversaire de la naissance de Dante Alighieri

Un personnage mythique



Dante Alighieri par Cristofano dell'Altissimo, vers 1552-1568 © Galerie des Offices, Florence

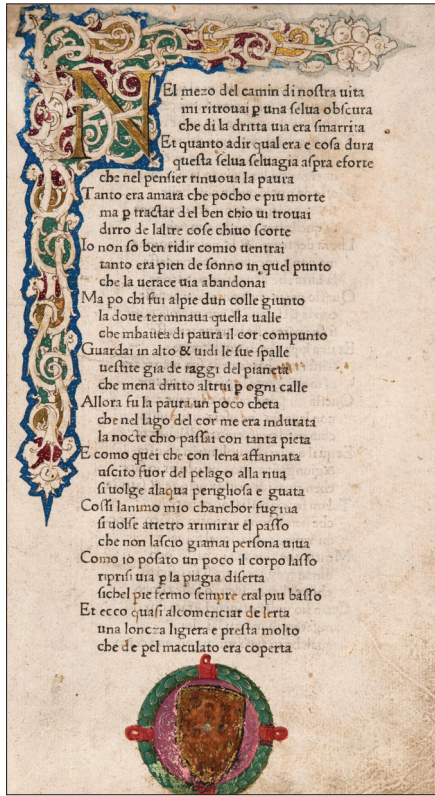
Près de cinq cents institutions par le monde ont choisi de s'appeler « *Società Dante Alighieri* ». Elles se proposent de promouvoir la langue et la culture italiennes et sont présentes en de mul-

tiples lieux et depuis plus de cent ans. Plutôt que s'en tenir à une appellation neutre du style « Centre culturel italien », ces « *società* » ont souhaité prendre pour nom celui du meilleur représentant de la littérature et de la pensée italiennes, Dante Alighieri.

L'Italie s'identifie à Dante

La France, qui possède de nombreux écrivains de prestige, ne parvient pas à s'incarner de la même façon dans un seul auteur. Même si l'on parle parfois de la « langue de Molière », du « pays de Montaigne » ou du « siècle de Victor Hugo ». L'Angleterre pourrait avoir Shakespeare, l'Allemagne Goethe, l'un et l'autre importants, mais moins fondateurs.

Pour l'Italie, aucune hésitation : le pays s'identifie à Dante. Le prénom suffit, signe de familiarité, d'intimité même, un prénom propre à l'italien,



La première page de « La Divine Comédie »,
première copie imprimée de l'œuvre
réalisée à Foligno en 1472
© Bibliothèque du Centre Dante, Ravenne

qui s'interprète de deux façons : dans un premier sens, « celui qui donne », du verbe *dare* (donner) ; et, dans une autre direction, l'abréviation de Durante, « celui qui endure » ou encore « celui qui dure ». Les deux, voire les trois, acceptions conviennent à l'auteur de *La Divina Commedia*. Il a donné à l'Italie un poème immortel écrit dans la langue qui allait devenir l'idiome national ; il a aussi enduré des épreuves, sentimentales d'abord, avec son amour

inabouti pour Béatrice ; politiques ensuite, par l'expérience du bannissement et de l'exil ; enfin, il s'inscrit dans la durée, étant devenu aussi éternel qu'universel. Aux premières lignes de la biographie qu'elle lui a consacrée (*Dante, une vie*, Flammarion, 1995), l'une des meilleures spécialistes du poète, Jacqueline Risset, n'hésite pas à écrire : « *Dante est un personnage mythique.* »

Cet esprit supérieur élevé au rang de mythe vint au monde il y a exactement sept cent cinquante ans dans une ville qu'il aime et déteste à la fois, la capitale de la Toscane, la magnifique Florence. Les commentateurs hésitent sur le jour exact de sa naissance située, suivant le cas, en mai ou en juin. Peu importe, la naissance a lieu au printemps, et l'année est sûre. Trois quarts de millénaire nous séparent de lui. Sept siècles et demi. Autant dire une éternité...

L'Europe à l'aube du Trecento

L'Europe, pour s'en tenir aux limites du monde connu, est encore plongée, en 1265, l'année de la naissance de Dante, dans ce Moyen Âge que l'on a longtemps tenu pour obscur, même si certains historiens modernes contestent un tel jugement. La France est dirigée par les Capétiens, dont la dynastie s'achèvera en 1328. Louis IX, le plus populaire

de ces rois, surnommé Saint Louis, vit les dernières années d'un règne exemplaire. Ses successeurs s'appellent Philippe le Hardi, puis Philippe le Bel, connu pour son œuvre de centralisation nationale. En Angleterre, l'absolutisme déclinera avec la fin des Plantagenêt, représentés par les rois Henri III et Édouard I^{er}. Entre les deux pays la guerre dite de Cent Ans va bientôt éclater.

La situation de l'Italie (ou plutôt des États qui composent la péninsule) est troublée. Sans entrer dans le détail, qu'il nous suffise de mentionner l'action des papes: Boniface VIII, avec qui Dante aura à traiter, puis Clément V qui, en 1309, se fixera en Avignon. En 1310, alors que le poète achèvera la rédaction de *l'Enfer*, soixante-trois chevaliers du Temple (ou Templiers) périront sur le bûcher, et l'ordre du Temple sera aboli par Clément V. Le fracas des croisades sur les Terres saintes se fait encore entendre.

En littérature, la fin du XIII^e siècle privilégie les œuvres didactiques, à l'exception du *Roman de la Rose* commencé par Guillaume de Lorris et continué par Jean de Meung. Le début du XIV^e siècle (le *Trecento* italien) voit l'apparition des premières œuvres historiques, avec Joinville et le développement du théâtre religieux sous la forme des Miracles. En art, la spectaculaire architecture gothique va succéder au sobre style roman. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'immense génie

dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire: «*Soudain une voix s'élève: elle a la hauteur d'un cri d'aigle, d'un chant de conquérant, d'une flèche de cathédrale*», écrit Richard Millet dans son *Dictionnaire amoureux de la Méditerranée* (Plon, 2015). Avec deux siècles d'avance, Dante, érudit, philologue, écrivain, historien, diplomate, prieur, poète, annonce l'humanisme et nous fait entrer dans la modernité par les questions qu'il pose. Il aide l'Italie à prendre conscience de son destin et l'Europe entière à croire au pouvoir de la pensée, de l'amour et de la poésie. Son ambition le place parmi les maîtres de l'Antiquité, Homère, Lucrèce et Virgile enfin, qui l'accompagne dans les chemins de l'au-delà. Il n'est jamais trop tard pour le suivre dans son parcours qui le mène de l'Enfer au Paradis via le Purgatoire. Avec lui nous pouvons dépasser la «*forêt obscure*» de l'ignorance et accéder au mystère de la sagesse.

«**La Divine Comédie**»: les intentions du poète

Le livre que nous appelons *La Divine Comédie* ne porte pas ce titre à l'origine: il s'appelle tout simplement *Comédie*, l'épithète ne lui sera accolée qu'en 1555. Le mot «comédie» est d'abord choisi parce qu'il ne s'agit pas d'une tragédie, genre noble qui traite d'actions élevées, ce qu'est *l'Énéide* de Virgile, par exemple. Les vers qui le

composent ne ressortissent pas à l'éloquence, plutôt à l'élégie. Ensuite, l'itinéraire choisi conduit le lecteur vers une fin heureuse, puisqu'il passe de l'Enfer au Paradis.

Le sujet est celui d'un voyage initiatique que l'on peut interpréter dans quatre directions: un chant d'amour personnel, une méditation spirituelle, un voyage fantastique, un tableau historique.

Dans son *Convivio* (chapitre 1), œuvre inachevée qui devait constituer une encyclopédie philosophique, Dante lui-même nous laisse entendre que la lecture de son poème doit se faire à plusieurs niveaux: un sens littéral, la fable telle qu'elle est racontée; un sens allégorique, avec «*une vérité racontée sous un beau mensonge*»; un sens moral, indiquant la manière de se comporter; enfin, un sens spirituel, qui permet d'accéder au secret divin.

Un tercet de l'*Enfer* nous invite à approfondir notre lecture:

«*O voi qu'avete li'ntelleti sani,
Mirate la dottrina che s'asconde
Sotto 'l velame de li versi strani.*»

(«*Ô vous qui avez l'intelligence saine, / Plongez votre regard dans la doctrine, / Sous le voile de vers mystérieux*», *Enfer*, chant IX, v. 61-63.)

Restons dans nos quatre directions.

1. Un chant d'amour

Un chant d'amour à une femme incomparable chargée de relayer Virgile comme guide pour accompagner le poète jusqu'au paradis terrestre, la fascinante Béatrice. La céleste accompagnatrice a réellement existé, suscitant chez Dante un amour aussi précoce que malheureux puisque la jeune femme se marie à un autre et meurt vers sa vingt-cinquième année.

La Comédie, à partir du chant XXX du «Purgatoire», moment de son apparition, est illuminée par la figure et les propos de la belle Béatrice, qui endosse conjointement les mérites des amantes infortunées de la mythologie – Eurydice, qu'Orphée va chercher aux enfers, ou Didon, reine de Carthage, qu'Énée tente de ressusciter – en même temps que les vertus des dames aimées des romans courtois du Moyen Âge.

2. Une méditation spirituelle

Mais à une époque où la religion est partout et dans un pays à forte spiritualité qui, de surcroît, fournit les papes, l'amour profane pour une mortelle se confond avec le culte de la Vierge Marie. *La Divine comédie* sera donc tout à la fois et, pour certains, prioritairement, un itinéraire menant jusqu'à Dieu, l'histoire d'une quête initiatique qui doit conduire le naïf poète vers les sommets lumineux de la connaissance divine.



Dante Gabriel Rossetti, «La Salutation de Béatrice», huile et feuille d'or sur bois de conifère.
 Les deux panneaux décrivent des scènes tirées de «La Vie nouvelle» et de «La Divine Comédie».
 Sur le premier, Dante rencontre Béatrice à Florence; sur le second, ils se retrouvent au paradis
 © Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Les contemporains de Dante ont surtout retenu du poème sa leçon morale, les méchants, les impurs, les jaloux, les violents étant, à des degrés divers, soumis à d'insupportables supplices, alors que les pacifiques, les doux, les aimants jouissent d'une éternité sereine. Le génie de ce livre est d'atteindre les limites de l'inconnu en mettant en scène les souverains desseins du Très-Haut.

Le rythme ternaire est conforme à celui de la pensée médiévale : l'expérience du mal («L'Enfer»), la prise de conscience («Le Purgatoire»), la conquête de la sagesse et le retour vers Dieu («Le Paradis»).

3. Un voyage fantastique

Mais ce voyage dans l'au-delà à la rencontre des anges ou des damnés prend des allures allégoriques de

plongée dans des mondes surnaturels. Les récits antiques ou médiévaux, dont Dante s'inspire, nous ont habitués à ces itinéraires fantastiques dans des lieux recomposés par le rêve. Ici une forêt ombreuse, là une montagne escarpée, et puis des rivières, des lacs, des volcans, des marais, en attendant les paysages stellaires et la montée vers la Lune. Le rêve devient cauchemar quand apparaissent des animaux fabuleux, des géants, des fées ou des monstres. Sous la conduite d'un mentor avisé, le sage Virgile, puis de saint Bernard, puis de sa séduisante initiatrice, le «pèlerin» surmonte les obstacles, tel un chevalier de la geste arthurienne. Il s'agit en somme, pour Dante, d'un voyage vers l'inconnu, au-delà des limites, comme celui d'Ulysse dépassant les limites des colonnes d'Hercule.



Dante Alighieri
La Divine Comédie

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

4. *Un tableau historique*

C'est enfin un tableau historique, aspect qui pourrait nous toucher le moins, mais qui était sans doute très important pour Dante lui-même comme pour ses contemporains. N'oublions pas que notre auteur a été un homme aux responsabilités considérables, célèbre dans toute l'Italie et au-delà, qui a côtoyé les princes, les papes et les rois. Il est donc possible de faire une lecture des grands événements de l'époque, à Florence surtout, dans toute l'Italie ensuite. Plusieurs dizaines de noms de personnages réels apparaissent, qui nécessitent des notes savantes pour rappeler leur identité et

les actions dont ils se rendirent coupables. Des historiens se sont attachés à décrypter dans le livre l'histoire de Florence, à découvrir les prémices lointaines de l'indépendance italienne, du rejet de la papauté.

« **La Divine Comédie** » : les règles de sa construction

L'ouvrage se présente comme une narration poétique très homogène, dans laquelle se distinguent de multiples épisodes qui tous se rattachent au récit principal. C'est un long poème de plus de quatorze mille vers qui raconte un voyage dans l'au-delà que Dante, arrivé à l'âge de trente-cinq ans, accomplit.

L'histoire va durer sept jours, en l'an 1300, année du premier jubilé catholique, à partir du jeudi saint au soir, 7 avril, jusqu'au mercredi suivant, le 13. Du jeudi au samedi, le pèlerin traverse l'enfer; du dimanche de Pâques au mardi suivant, il visite le purgatoire; enfin, du mardi au jeudi, il parvient aux sphères du paradis. Ces dates ont valeur symbolique puisque ce voyage correspond à une re-naissance conforme à celle du Christ après son sacrifice. De nombreuses mentions nous renvoient à cette chronologie: coucher ou lever du soleil, obscurité ou pleine clarté, etc.

L'architecture de *La Divine Comédie* a été l'objet d'un lent travail du poète pour aboutir à une structure codée

dont de savants commentateurs ont tenté de percer les secrets.

On retient surtout la question de la symbolique des chiffres avec, en particulier, l'importance du 3, chiffre parfait puisque chiffre de la Trinité, symbole de perfection. Trois *cantiche* (les parties, «L'Enfer», «Le Purgatoire», «Le Paradis»), composées chacune de neuf cercles (autre chiffre parfait), trente-trois chants par partie (nouveau chiffre parfait, celui de la durée de vie du Christ), soit un total, avec le prologue, de cent chants (toujours un chiffre parfait, qui, de plus, renvoie à Dieu puisque 10 au carré est le symbole de la parfaite connaissance). Dix régions composent chaque univers, le chiffre 10 étant, depuis Pythagore, encore un nombre parfait, symbole de l'unité et de la divinité.

Le poème est écrit en *terza rima*, chaque strophe étant constituée de trois vers (des tercets ou *terzina*), avec des rimes entrelacées trois par trois : ABA, BCB, CDC... Chaque tercet est composé de trois hendécasyllabes (vers de onze syllabes), ce qui fait des strophes de trente-trois syllabes qui, allant par trois, représentent un ensemble de quatre-vingt-dix-neuf, autant que de chants, etc.

L'action

L'action, très simple, respecte les étapes d'un parcours qui va de la nuit à la lumière. Tout commence dans un lieu une fois encore symbolique :

«*Nel mezzo del cammin di nostra vita
Mi ritrovai per una selva oscura,
Ché la diritta via era smarrita.*»

(«*Au milieu du cours de notre vie,
Je me retrouvai dans une forêt obscure,
Ayant perdu le droit chemin.*»)

Ce départ dans la «forêt obscure» où s'égare le poète est particulièrement célèbre. Dans l'imaginaire médiéval, la forêt représente le lieu de l'erreur et des troubles de l'esprit. Dans son *Convivio*, Dante parle de la «forêt d'erreurs de cette vie». Cette forêt correspond au stade primitif et quasi animal



*Dante et Virgile pénétrant dans la forêt ;
plume, encre et aquarelle de William Blake
pour «La Divine Comédie», 1824-1827 © Tate Gallery, Londres*

de l'homme qui, par sa réflexion et sa foi, va progressivement s'ouvrir aux lumières de la sagesse.

Le voyage initiatique se déroule, à quelques exceptions près, selon le même schéma et se retrouve dans chaque chant: accompagné de son guide habituel, Virgile, (ou d'un guide occasionnel) le poète arrive dans un lieu plus ou moins précisément décrit.

Alors se produit la rencontre des «âmes», dont la situation nous est détaillée. L'étape suivante consiste à identifier ces morts, qui parfois se présentent eux-mêmes ou sont nommés par les guides. Le plus souvent suit une conversation entre certaines âmes et le poète, lequel reçoit à cette occasion des informations sur lui-même et son avenir. Enfin, le chant s'achève sur les réactions de Dante: son émotion, son évanouissement ou son désir de réforme. L'émotion vient des souffrances qu'endurent les âmes, dans l'Enfer notamment. Le châtiement y obéit à la loi du *contrappasso*: la sanction contraint les damnés à des actions contraires à leurs vices: ainsi, les avarés doivent distribuer des offrandes, les luxurieux être privés de tout plaisir, etc. – même si les choses ne sont pas toujours aussi simples...

L'acteur principal est évidemment Dante lui-même, qui se met en scène en même temps qu'il se fait narrateur. Il est présent du début à la fin du poème. De là, un certain nombre d'allusions à sa vie, à ses proches, à ses qualités d'acteur politique et de poète.

Le discours est donc double, Dante s'exprimant parfois en tant que personnage, d'autres fois en tant que poète, changement de statut qui donne vie et variété au poème.

Les trois «cantique»

Le poème se présente en trois grandes parties, les *cantique*: «L'Enfer», «Le Purgatoire» et «Le Paradis». Cet ordre correspond au projet de renaissance qui marque le parcours. Chaque partie, divisée en trente-trois chants, fait l'objet d'une représentation précise. Sans la reprendre, mentionnons toutefois quelques particularités.

L'Enfer

C'est un immense abîme en forme d'entonnoir dont l'extrémité aboutit au centre de la Terre, où réside Dité, l'ange du mal, autre nom de Lucifer. Il se compose de neuf cercles concentriques où sont réfugiés les damnés, en fonction de la nature et de la gravité de leurs fautes. Ces cercles, de diamètres de plus en plus réduits, sont précédés d'un Vestibule où se trouvent les lâches et les indifférents, c'est-à-dire les individus sans caractère, rejetés par tous. Ce sont ces ombres qui apparaissent dans les trois premiers chants; après quoi est franchi l'Achéron, qui délimite précisément les neuf cercles auxquels vont accéder successivement les deux voyageurs, Dante et Virgile.

Le Purgatoire

Le Purgatoire¹ se présente comme une montagne en forme de cône tronqué s'élevant au milieu de la mer, dans l'hémisphère austral, aux antipodes de Jérusalem. Cette montagne a été formée à partir de la Terre déplacée par Lucifer quand celui-ci fut précipité du ciel. Le Purgatoire est précédé d'un Antipurgatoire, puis divisé en sept corniches, les « *gironi* ».

– Première corniche: les orgueilleux doivent porter des blocs de marbre (chants X à XII) ;

– deuxième corniche: les envieux ont les paupières cousues par un fil de fer (chants XIII et XIV) ;

– troisième corniche: les colériques sont aveuglés par une épaisse fumée noire (chants XV et XVI) ;

– quatrième corniche: les paresseux sont obligés de courir sans cesse (chants XVII et XVIII) ;

– cinquième corniche: les avares et les prodigues sont couchés face contre terre (chants XIX à XXI) ;

1. La notion de « Purgatoire » est une idée récente à l'époque de Dante, puisque c'est vers 1200, par la voix du pape Innocent III, que l'Église a officialisé cette zone intermédiaire où sont placés les « *ni tout à fait bons ni tout à fait méchants* » (Jacques Le Goff, *La Naissance du Purgatoire*, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1981 & « Folio Histoire », 1991). Cette création apportera une modification importante dans les esprits et dans la représentation spirituelle du monde.



« Le Purgatoire », détail de la fresque de Domenico di Michelino ornant le dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore, à Florence

– sixième corniche: les gourmands, tourmentés par la faim et la soif, convoitent un arbre couvert de fruits et inaccessible (chants XXII à XXIV) ;

– septième corniche: les luxurieux brûlent dans les flammes (chants XXV à XXVII).

Le Paradis

Le Paradis, terme du voyage, est composé de dix ciels, c'est-à-dire dix sphères concentriques au centre desquelles se trouve la Terre. Au-delà se situent les étoiles fixes, puis le ciel

cristallin, enfin l'Empyrée, dixième ciel, fait de pure lumière, sous la forme d'une «*Rose céleste*» où se tiennent la Vierge Marie et saint Jean-Baptiste. Enfin, au centre d'un espace peuplé par les anges, trône Dieu.

Dans chacun des dix ciels se retrouvent des âmes bienheureuses : les actifs et bienfaisants, les aimants, les docteurs et les théologiens, les combattants de la foi, les sages et les justes, les contemplatifs.

Le Paradis est le monde de l'harmonie, de l'équilibre, de l'unité de proportion, de la beauté céleste décrite dans une perspective platonicienne, comme le dit Béatrice (chant I) :

«*Le cose tutte quante
Hann' ordine tra loro, e questo è forma
Che l'universo a Dio fa simigliante.*»

(«*Les choses, toutes autant qu'elles
sont, / Ont entre elles un ordre, et
c'est une forme / Qui rend l'univers
semblable à Dieu.*»)

La force poétique de «*La Divine Comédie*»

La leçon que doit délivrer le texte ne saurait masquer ce qui en fait le premier mérite : sa force poétique.

Il est difficile, quand on l'aborde en traduction, de mesurer cette qualité pourtant essentielle et qui justifie la réputation de la *Commedia*. Cette poésie doit reproduire le parcours

du pèlerin dans les sphères supérieures. C'est, en outre, une poésie à réciter, à entendre, à déclamer à voix haute ; c'est aussi une poésie du dialogue, de l'échange verbal, la multiplicité des voix donnant au poème son extrême variété.

À cela s'ajoute le registre métaphorique car la pensée, chez Dante, est toujours imagée, indirecte, poétique donc. C'est une manière d'associer le spirituel au pittoresque, le concret au sublime. Et les images s'enchaînent souvent en un véritable tourbillon restituant le climat apocalyptique de ces lieux d'outre-tombe. Aucun mot n'est indifférent, choisi parfois pour sa force analogique, d'autres fois pour sa puissance musicale, ce que permet la langue italienne.

Nous voyons que nous dépassons le simple divertissement poétique écrit par un rimeur. *La Divina Commedia* est le poème de l'univers qui s'écrit, chaque *cantica* finissant par le mot *stelle* («*étoiles*»), qui doit marquer l'élévation, la volonté d'atteindre les sphères supérieures pour abandonner la *selva oscura*, la «*forêt obscure*».

Et ce long poème est écrit dans une langue «*volgare*», ce «*vulgaire illustre*» qui va donner l'italien, une langue réputée compréhensible de tous, pas totalement stabilisée, variable au gré des dialectes, mais rehaussée et comme sublimée par l'art de Dante Alighieri.

YVES STALLONI